

Bienvenue aux trois Rois IV : **Dimanche 2 août 2015 – Abus de pouvoir** : (2 Samuel 12, 1-9 ; Marc 10, 41-45)

Dans « Paroisse-Info », le titre annonçant la prédication de ce dimanche pouvait être émoustillant : « **David et ses femmes** ». Un titre digne (?) d'une certaine presse qui n'hésite pas à étaler les frasques en tout genre de nos hommes politiques. **Sexe et pouvoir**, voilà des ingrédients qui font vendre, et l'on éprouve une curiosité assez malsaine à assister entre autres exemples assez récents, à la chute d'un homme politique brillant qui a abusé d'une femme de chambre dans un grand hôtel de New York, **comme si le pouvoir rendait aveugle, possessif, à tel point qu'on ait le sentiment que tout nous appartient, sans aucune limite**.

C'est déjà l'analyse du livre de Samuel au sujet du pouvoir royal. On l'a dit souvent dans notre cycle : la Royauté en Israël n'est pas idéalisée, loin s'en faut. Lorsque le peuple demande un roi, pour ressembler aux autres peuples, Samuel a un discours très critique : **le pouvoir du roi risque de tourner très vite en abus de pouvoir**. Loin de servir les intérêts du peuple dont il est le roi, le danger est grand qu'il utilise ses sujets pour servir ses propres intérêts et qu'il les réduise à un état d'esclaves.

L'histoire bien (trop ?) connue de David et Bethsabée est un exemple remarquable de cet abus de pouvoir : Je vous invite à relire ce qui précède l'intervention du prophète Nathan : David n'est plus le chef de guerre intrépide qui mène le combat contre les ennemis du peuple, il s'est transformé en roitelet fainéant, enfermé dans son palais de Jérusalem, pendant que ses lieutenants sont au front... Se promenant sur la terrasse, il voit une femme aux bains, Bethsabée, il se renseigne sur elle, sait à qui elle est mariée, la fait monter dans son palais, et se l'approprie. Puis, apprenant qu'elle est enceinte, il fait envoyer le mari aux premières loges du champ de bataille pour que l'ennemi le tue, et donc il peut épouser la veuve ! **Plan machiavélique, où le Roi se situe dans son pouvoir au-dessus de la Loi divine**, transgressant allègrement les commandements sur l'adultère, le meurtre et la convoitise ! La prophétie de Samuel sur l'abus de pouvoir constitutif du pouvoir se réalise !

C'est alors qu'intervient Nathan, qui, de manière indirecte, **par une parabole réveille le sens de la justice qui dort en David** et fait retourner la sentence de condamnation que le roi porte contre le riche de la parabole sur lui-même, « **Cet homme, c'est toi !** ». David peut ainsi s'identifier à ce riche sans scrupules, qui non seulement possède tout, mais s'empare en plus du peu du pauvre pour se l'approprier. **Choc salutaire**, qui permet à David de voir son vrai visage, l'immense distance entre sa vocation et ce qu'il est en train d'en faire, et d'entreprendre un chemin de retour à Dieu.

Ce qui est remarquable, même si l'on peut être irrité que ce soit souvent la seule histoire connue du roi David, c'est que la chronique royale d'Israël ait non seulement retenu cet épisode, mais l'ait même mis en évidence, alors qu'il n'est **vraiment pas à la gloire du Roi**. Dans toute chronique royale « normale », toujours écrite pour exalter sans critique la grandeur du Souverain, on se serait empressé de censurer un tel épisode. Là, non ! Il est encore renforcé par l'intervention de Nathan qui fait face au Roi et par sa parabole qui le condamne, et on garde encore souvenir de ce méfait du Roi dans le Psautier, avec le Psaume de repentance 51, attribué à David après cette reconnaissance de culpabilité. La chronique royale n'est donc pas là pour exalter la puissance du Roi, même du plus grand, David, mais **pour démonter le mécanisme des abus de pouvoir, lorsque le Roi oublie qu'il est, comme tout homme, sous la Loi divine et qu'il doit être au service des sujets qui lui sont confiés**. Il y a là une critique de l'absolutisme politique qui a des résonances très modernes.

En ce lendemain de **1^{er} août**, je ne veux pas faire de parallèles trop rapides entre le Roi David et nos conseillers fédéraux ou nos conseillers d'états ! Nous pouvons plutôt nous réjouir d'être dans un système démocratique qui permet **un exercice du pouvoir très régulé** qui nous protège contre les abus. Voilà qui est peut-être **un des héritages d'une éthique politique de tradition chrétienne**.

Le discours de Jésus dans l'évangile de Marc est en effet une **mise en garde contre la volonté de puissance et les abus liés au pouvoir**. Le « Fils de David » se démarque là totalement de la pratique du Roi David, on voit bien ainsi que sa Royauté est d'un tout autre ordre. Bien sûr, Jésus ne parle pas directement aux hommes politiques, il parle à ses disciples, à ceux qui veulent le suivre, et il parle de la gouvernance dans la communauté chrétienne. Mais en renversant ainsi les hiérarchies établies et surtout **en désamorçant dans les cœurs toute volonté d'utiliser le pouvoir aux dépens d'autrui, il permet à l'Eglise de vivre un autre rapport au pouvoir qui peut ensuite être élargi à l'ensemble de la société**. Le maître mot de cet enseignement est celui de « **service** ».

Jésus n'est pas naïf, il reprend d'abord comme une évidence la critique prophétique des abus de pouvoir des « chefs des nations » qui ne peuvent utiliser leur pouvoir que sous forme de **domination et d'oppression**. Les disciples, et c'est pourquoi Jésus parle de cela, sont aussi tentés d'utiliser ainsi leur pouvoir au sein de la communauté chrétienne : **servir leurs propres intérêts au détriment des autres**. Et, on en a tous fait l'expérience, cela ne concerne pas que les dirigeants de grands Etats, dès qu'on a une once de pouvoir (dans notre famille, dans une paroisse, dans notre travail...), la tentation est toujours grande d'en abuser ! Il y a des petits tyrans partout, à tous les niveaux de la société !

Jésus va affirmer qu'il n'en est pas ainsi pour ceux qui le suivent. Le texte n'est pas une exhortation, c'est **un constat** ! Celui qui marche à la suite de Jésus est libéré de la soif de domination ou de la volonté de s'affirmer par tous les moyens contre autrui, **mais il entre dans une communauté de services mutuels, réciproques où chacun est au service de l'autre avec les dons qui sont les siens**. Et Jésus s'offre alors en modèle : lui, le « fils de David », le « fils de l'homme », le « Roi », le « Messie », autant de termes qui le rattachent aux figures glorieuses de l'Ancien Testament, n'a jamais exercé sa puissance sur d'autres êtres humains, n'est jamais entré dans une relation de pouvoir, d'oppression : il n'a jamais voulu que les autres servent ses intérêts, mais il s'est fait l'esclave de tous, le serviteur de tous. Ce qui l'a conduit à la mort, **victime de la violence de tous les pouvoirs** (politiques – religieux) qui se sont retournés contre Lui, le Désarmé.

Il y a beaucoup de victimes dans le sillage des puissants de la terre, des grands de ce monde ou des petits tyrans domestiques, beaucoup de victimes dans le sillage de David : Betsabée, Urie, l'enfant à naître.... Jésus renverse ce processus, en refusant de faire d'autrui une possession, mais en se donnant, en devenant lui-même victime pour désamorcer au plus profond de nos cœurs toute volonté de puissance.

Michel Cornuz